

PIERREVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 5...](#)

Manoir Saint-Marcouf [page 5...](#)

Montaubert [page 6...](#)

Le Manoir [page 7...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 7...](#)

Lavoirs, Fontaines, Etangs [page 8...](#)

Croix de chemin, Calvaires, Oratoires [page 9...](#)

Communes limitrophes & plans [page 9...](#)

Randonner à Gréville-Hague [page 10...](#)

Sources [page 10...](#)

Identité, Toponymie

Pierreville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton des Pieux, et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité des Pieux.

Désormais, la commune de Pierreville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Pierreville se nomment les Pierrevillais(es)

Pierreville compte 746 habitants (2020) sur une superficie de 10.11 km² soit 74 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Haya Petriville* (n.d.), *Petravilla* (1179), *Petrae Villae* (v.1210), *Petrivilla* (1222-v.1280), *Pierreville Bazan* (1743).

Pierreville s'est aussi appelée *Maneville* (Magna villa : le grand domaine) et *Damandeville*.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine le « domaine », la « ville » de Pierre, nom de personne de type chrétien, précisant que l'appellation Pierreville Bazan ne fut que passagère.



Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Sur le cartulaire de l'abbaye de Troarn, il est mention du sire de Pierreville au nombre des barons aux côtés de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, lors de la bataille d'Hasting en 1066.

Rappelons que le terme « compagnons du Conquérant » est une dénomination collective pour tous ceux qui planifièrent, organisèrent et se joignirent (ou fournirent des hommes) à Guillaume, dans la grande aventure qu'a été la conquête de l'Angleterre. Le terme est aussi employé pour désigner spécifiquement les soldats qui combattirent à la bataille d'Hasting.

Le nombre de compagnons de Guillaume le Conquérant identifiés avec plus ou moins de certitude, et qui font consensus parmi les historiens spécialisés, est très faible.

Durant la conquête, des hommes de faible importance en Normandie se virent confier de grandes responsabilités. Il est très probable que c'est grâce à la réputation qu'ils se firent à la bataille d'Hasting qu'ils attirèrent l'attention du duc. Le sire de Pierreville en faisait peut-être partie. En tout cas il n'apparaît pas sur la liste historique de Dives-sur-Mer, l'une des trois les plus connues, que nous avons découvert lors de notre virée en mai 2017.

✓ Les terres de Pierreville sont devenues possession du prieuré de Brewton, monastère en Angleterre dans le diocèse de Bath, suite à une donation en 1184 du patronage de Pierreville par Guillaume de Werton, et au terme d'un échange de terre entre ce dernier et l'abbaye Saint-Martin de Troarn.

✓ En 1180, le fief seigneurial de Pierreville était tenu par Robert Bertran, baron de Bricquebec, à la condition de fournir un soldat armé à l'ost (armée) du roi. Plus tard, Bernard de Pierreville posséda la huitième partie de ce domaine. Dans la suite, ce fief se subdivisa encore ; concession fut faite par les barons de Bricquebec de la terre de Beaumont à Pierreville, et de celle de Bounetot à Grosville, à la charge par les tenants de maintenir en bon état la voie des *Ollondes* à Pierreville.

✓ Des mines de plomb argentifère ont été exploitées, avec des fortunes diverses, jusqu'au XIX^e siècle.

Au lieu-dit de la Ferrière, non loin de l'ancienne voie romaine qui conduisait du port d'Omonville-la-Rogue au port de Portbail-Gouey, les Anglais exploitaient, dès le Moyen âge, le plomb (le marbre du Cotentin renferme du minerai de plomb) qui s'y trouvait en abondance, pendant le XIV^e siècle jusqu'en 1364.

Ces travaux reprurent en 1740 et à nouveau abandonnés jusqu'en 1788, époque à laquelle messieurs Sorel et Duhamel leur donnèrent de l'activité en faisant quatre puits de 150 pieds de profondeur, et une galerie de 692 toises (193 x 6 pieds) de longueur. Mais le succès ne répondit pas à leur attente.

Puis par ordonnance du 11 avril 1826, il est fait concession aux sieurs Jacques-Philippe-Vincent Leconte-Dumanoir, Jean-François Coquoin, Louis-François Godey, Jean Godey, Guillaume Godey, Louis-Guillaume Auvrey, Hubert Couturier, Joseph-Vincent Guérin, Louis Guérin et Louis Debladis, des mines de plomb sulfuré argentifère sises communes de Surtainville et de Pierreville, sur une étendue superficielle de 4 km² 7 ha.

Cette ordonnance délimite la concession : à l'ouest par deux lignes droites brisées, partant du clocher de Surtainville et passant par Clébec (sans doute Clibec) et Reys (peut-être est-ce la galerie au filon abondant qui

allait de la Falaise, 250 m au nord de l'église, jusque sous le Cap du Pou); au nord-est et à l'est, par deux lignes droites, la première partant de Candas et se terminant au clocher de Pierreville ; la deuxième partant de ce clocher, passant par le château de Pierreville et aboutissant au ruisseau (probablement la Scye) qui descend de la Fosse, à 950 m de distance du clocher de Pierreville. Enfin au sud, par une ligne droite partant dudit point sur le ruisseau de la Fosse et aboutissant au clocher de Surtainville, point de départ.

Le hameau de la Fosse, à moins d'1 km au nord de la Ferrière, et la route de la Carrière portent un nom bien évocateur. Des puits et entrées de galeries abandonnées parsemant les ravins et les pentes désertiques existaient encore il y a une cinquantaine d'années, recouverts de broussailles. Sans doute disparus aujourd'hui à moins qu'ils en demeurent perdus dans le bois non loin du hameau de la Fosse (! sur le plan).

✓ Lors de l'été 1836, Victor Hugo (1802-1885) parcourt longuement le département de la Manche. Il voyage en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet (1806-1883). Il a 34 ans et elle 30. S'il utilise pour se déplacer toutes sortes de moyens de transport, que ce soit diligence, malle-poste, voiture, carriole, barque ou omnibus, il n'hésite pas à parcourir de longues distances à pied comme sur le chemin menant de La Haye-du-Puits aux Pieux, via Denneville, Portbail et Carteret. Il passe à Pierreville avant de faire étape au Pieux et note dans son journal que le chemin est en très mauvais état à cette époque.

✓ Le 19 juin 1940, des navires français pilonnent les Allemands pour ralentir leur avance sur Cherbourg, sur la grande route (D650) près de la Cauvinerie, limite Pierreville / Surtainville.

Par ailleurs des mines antichars sont placées par l'armée française au « Haut de la route ».

La veille, au matin, Saint-Sauveur-le-Vicomte est conquis par les Allemands tandis que Saint-Côme-du-Mont résiste farouchement, pour un temps.

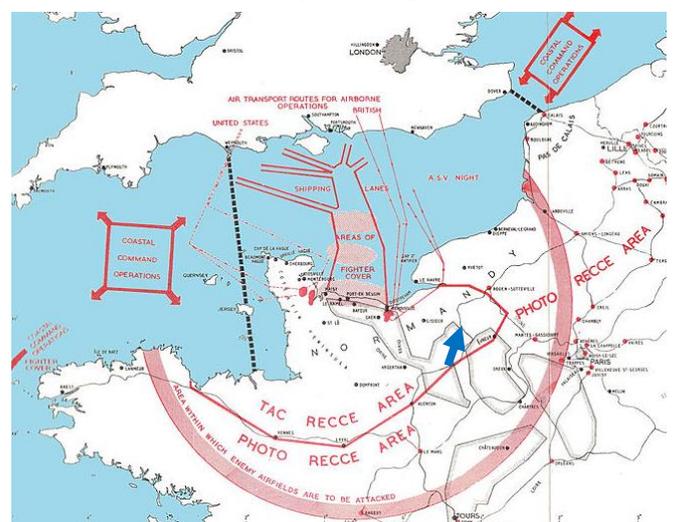
Ce même matin, des avions allemands survolent Cherbourg, et l'après-midi les hauteurs de Cherbourg sont atteintes par les troupes allemandes.

Le général Rommel dirige en personne les opérations et passera à Pierreville. D'ailleurs, il repassera en 1944 quand il vient visiter le mur de l'Atlantique à Cherbourg et sur les côtes du Cotentin Ouest et du Val de Saire, où il réside à la maison Alexandre, à Barfleur. Maison réquisitionnée pour être le siège de l'organisation Todt.

✓ Comme on peut le voir sur le plan de vol ci-contre, Pierreville et tout le secteur fut sous la trajectoire des milliers d'avions transportant les parachutistes américains vers leurs zones de saut, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944.

Dotés de près de 40 kilos d'équipement répartis sur le corps, 13 000 parachutistes américains des 82^e et 101^e Airborne embarquent, peu avant minuit le 5 juin, à bord de 1 087 avions Douglas C-47.

Les avions prennent ensuite la direction de la Bretagne à basse altitude (150 mètres) afin d'éviter les échos radar allemands et survolent la mer à quelques kilomètres au nord des îles Guernesey et Jersey. Au même moment, des bombardiers anglais Stirling parachutent dans la zone de Granville (au sud du Cotentin) des milliers de lamelles en papier aluminium, surnommées *Windows*, renvoyant des échos radars identiques à ceux des avions. Les Allemands croient voir sur leurs écrans de contrôle des milliers d'appareils survolant le Cotentin, alors que le nombre réel d'avions ne dépasse pas les 1 500.



Pendant la durée du survol du Cotentin (selon un axe sud-ouest – nord-est), les Douglas C-47 sont accueillis par des tirs nourris de la FLAK allemande (défense anti-aérienne) qui sème le désordre parmi les escadrilles de l'U.S. Air Force...

✓ Le secteur Surtainville-Pierreville a été libéré le 18 juin 1944 par la 9th US Infantry Division. Après la prise de Carentan le 12 juin 1944, les Américains du VIIIth Corps du Major-General Joseph Collins (1896-1987) progressent vers l'ouest et le nord. Le 15 juin, Saint-Sauveur-le-Vicomte est pris. Le 17 juin, le 60th Infantry Regiment de la 9th US Infantry Division, sous les ordres du Major-General Manton Eddy (1892-1962), perce vers l'ouest et s'arrête, au soir, à une dizaine de kilomètres de la côte. Le 18 juin, à 5 heures du matin, une colonne blindée américaine (infanterie du 3rd Battalion du 60th Infantry Regiment, chars des 746th Tank Battalion et 899th Tank Destroyer Battalion) entre dans Barneville-sur-Mer. Les Américains bousculent quelques Allemands. Le 27 juin, après une dizaine de jours de combats, Barneville est totalement libérée. Les troupes américaines libèrent les localités environnantes et s'installent en défensive.

Le général Eisenhower est probablement venu féliciter ses troupes et serait passé à Pierreville.

Suivant sa stratégie de ne laisser aucun répit aux Allemands et disposant de renforts débarqués à Utah Beach, le général Collins ordonne aux troupes américaines de remonter vers le nord, en direction de Cherbourg, la 9th Infantry Division depuis Barneville en longeant la côte ouest, la 79th Infantry Division dirigée par le major-général Ira Thomas Wyche (1887-1981) au centre du Cotentin et la 4^e Division d'Infanterie commandée par le général Théodore Roosevelt Junior (1887-1944), fils de l'ancien président américain.

Lorsque l'offensive vers le sud est lancée (nommée ensuite la bataille des haies), Barneville, totalement libérée, devient une base arrière. Pendant cette bataille les généraux Patton et Eisenhower séjournent dans le bourg de Barneville dans l'ancien Hôtel des Voyageurs.

✓ Le canton des Pieux, dont fait partie Pierreville, connaît une forte croissance avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district (arrêté préfectoral du 8 février 1978). Au 1^{er} janvier 2002, il est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux.

Elle fédérait les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricquebosq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Pierreville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représente que 0.4 % de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Major-Genral Manton Sprague Eddy



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume de Werton** (XII^e), allias de Muleris, donne en 1184 le patronage de Pierreville au prieuré de Brewton, en Angleterres (Somersetshire), où il y avait un monastère de l'ordre de Saint-Augustin. Ce prieuré de Brewton, dans le diocèse de Bath, a été créé par Guillaume de Moyon, comte de Somerset, petit fils de Guillaume de Moyon (premier du nom) compagnon du duc Guillaume à la conquête de l'Angleterres.

Cette donation fut prononcée au château de Caen, en la chapelle de Saint-Georges. En 1222, les prieurs de Brewton possédaient encore ce patronage, auquel Guillaume de Magneville avait ajouté les dîmes. Richard, l'un des prieurs, céda viagèrement le tout à l'évêque de Coutances, à la condition d'être nommé chanoine titulaire de sa cathédrale. En 1258, le prieuré transféra ses biens et droits à l'abbaye de Troarn, qui lui céda en contre-échange ce qu'elle possédait en Angleterre.

- **Jacques Marion de la Vallée** (XVII^e), maire de Pierreville de 1790 à 1794, fut nommé administrateur du département de la Manche en 1793 par Jean-Baptiste Le Carpentier, chef républicain, représentant du peuple délégué par la Convention nationale dans le département de la Manche et autres environnants. Ce Le Carpentier, envoyé à Saint-Malo, y est responsable d'une chasse sans merci aux suspects. Quelques années plus tard, au retour des Bourbons, il est arrêté et condamné à la prison à perpétuité où il meurt.

- **Pierre Padet** (v.1582-1665), né à Pierreville au hameau du même nom (route des Quatre Sources), devint le plus fameux proviseur du Collège d'Harcourt, ancêtre de l'actuel Lycée Saint Louis, au Quartier Latin.

A quatorze ans il étudie la rhétorique au collège des Grassins à Paris (fermé à la Révolution, propriété privée aujourd'hui), puis la philosophie au collège du Plessis (détruit en 1864, sur son emplacement a été construit la partie nord du lycée Louis-le-Grand actuel). Licencié en théologie, il entre dans les ordres.

C'est en 1612, que le proviseur du collège d'Harcourt, Georges Turgot, l'appelle pour assurer les cours de philosophie et la fonction de principal.

Le collège d'Harcourt avait été fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt (issu d'une illustre ancienne famille de Normandie, fils Jean I^{er}, sire et baron d'Harcourt, vicomte de Saint Sauveur), évêque de Coutances, pour héberger des « écoliers pauvres » venant à Paris poursuivre leurs études. Il fut le lieu d'enseignement secondaire le plus prestigieux de France au temps de la royauté, où ont étudié, entre autres, Racine, Montesquieu, Boileau, Diderot et Talleyrand.

Pierre Padet qui portait le titre de « Lecteur et Professeur du Roi en Philosophie » donna par testament à son neveu René Padet, « régent au collège d'Harcourt », 6000 livres dont une partie devait être versée à l'église de Pierreville pour qu'y soit créée une fondation en sa mémoire. Il meurt à Paris, le 5 février 1665.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 26 noms apparaissent sur le monument aux morts : Alexandre **Bataille** (1896-1916), Julien **Bataille** (1897-1918), Jean **Baudry** (1897-1917), Auguste **Bienvenu** (1888-1915), Louis **Bihel** (1887-1914), Albert **Bonnissent** (1895-1916), Jean **Bonnissent** (1894-1916), Marcel **Cauchebrais** (1896-1916), Jean **Desplains** (1874-1920), Jean **Durel** (1883-1919), Lambert **Durel** (1888-1914), Ernest **Guillon** (1898-1918), Pierre **Huet** (1893-1917), Clément **Labbey** (1890-1914), Louis **Laisney** (1888-1914), Albert **Laurent** (1890-1916), Jean **Le Roy** (1885-1925), Louis **Leblond** (1889-1918), Pierre **Lecarpentier** (1873-1916), Désiré **Lelerre** (1895-1917), François **Madelaine** (1882-1916), **Jean Marion** (1898-1919), Pierre **Marion** (1895-1916), Louis **Perrin** (1882-1918), Jules **Tollemer** (1898-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (10/26) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

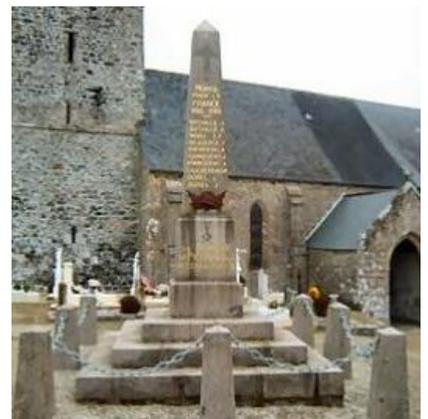
Lors de la Seconde Guerre mondiale, un soldat est mort pour la France : Auguste **Goudard** (1914-1940).

- **Louis Cauchebrais** (1890-1965), né et vivant à Pierreville, cultivateur installé à la Ferrière, a tenu un journal racontant ses combats et sa captivité durant la Première Guerre mondiale et décrivant ses impressions.

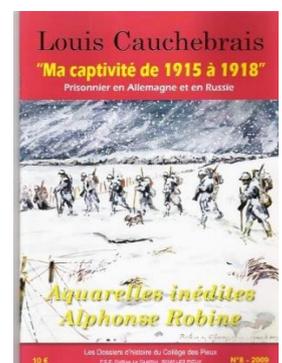
Il s'est battu dans les Ardennes, près de Reims et a été fait prisonnier près d'Arras en 1915. Il a été détenu en Allemagne et en Lettonie jusqu'à l'armistice de 1918.

Deux fascicules ont été tirés de son journal et édités avec des aquarelles inédites d'Alphonse Robine, lui-même combattant de la grande guerre. Ce dernier était dans les transmissions et avait sur lui un carnet de croquis sur lequel il dessinait quotidiennement. Après guerre, il reprend ce carnet pour en faire un remarquable album d'aquarelles.

Il a également tenu un journal décrivant l'activité des mines de la Godaillerie et l'évolution de la vie rurale sur plusieurs décennies, y compris à travers des poésies.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine, casque et drapeaux.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglise Notre-Dame (XV^e-XVII^e-XIX^e)

L'église gothique est modeste et remarquable par sa haute tour carrée coiffée d'un clocher à bâtière.

L'église Notre-Dame-de-Pierreville fut donnée en 1184 au prieuré de Brewton, en Angleterre, par Guillaume Werton... puis plus tard à l'abbaye de Troarn.

A remarquer la statue Sainte Geneviève dite aussi sainte Ergouëffe (XV^e) classée MH en 1944, le bas-relief représentant l'entrée du paradis (XIV^e) classé MH en 1935, le bénitier (XIV^e), le lavabo (XIV^e-V^e) et la verrière (XIX^e).

On y découvre également sur le mur de la nef deux pierres tombales : celle d'Alix Hamon (décédée le 21 mars 1625), et celle de Pierrette Marion (décédée le 3 mars 1632).



Sainte Ergouëffe



Bas-relief



Le lavabo et le bénitier



Verrière du chœur



Chœur



Nef



La petite chapelle

• Manoir de Saint-Marcouf (XVII^e)

Le manoir de Saint-Marcouf fut la propriété de la famille de l'amiral de Tourville en 1639, ce fameux amiral Constantin de Tourville, Anne Hilarion de Cotentin (1642-1701) qui, en 1692, dirige une flotte de 44 navires contre le double de vaisseaux anglo-hollandais lors de la victoire de la bataille de Barfleur, suivie de la défaite de la Hougue.

Dans les années 1600, propriété de la famille Faucon, puis dans les années 1700 de la famille Lesauvage.

Ces deux familles étaient les sieurs de Saint Marcouf, il eut dans ces familles des sieurs et patrons de Pierreville ; Marie Faucon (née au manoir et décédée en 1553), fille de sieur Jean Faucon, seigneur de Saint Marcouf et de Guillemette Anquetil, épousa en 1532

Pierre Le Sauvage, seigneur de Pierreville. Leur fils, René Le Sauvage s'est marié en 1564 avec Marie Hamon, dont Jean le Sauvage, seigneur de Pierreville, puis sa fille, Marguerite, dame de Pierreville Le Sauvage qui épousa en 1631 Gilles Dupray (1604-1681), seigneur de la Guérie...

Vers 1829, propriété de la famille Leconte, puis vers 1870-1880, de la famille Lagalle, et en 1900 de la famille Laisney, aujourd'hui siège du Gaec Saint Marcouf.

D'après le document « Manuscrit Henry DUPRAY de la MAHERIE », à propos du fief Basan de Pierreville : « Les dîmes du chapelain de St Pierre de Néhou sont sur ce fief et afferment 50 livres Du Roy notre Souverain Seigneur sous sa vicomté de Valognes et sergenterie de Tollevast, j'ay Jeanne Marie Le Sauvage, femme civilement séparée d'avec Maitre François César de Costentin, confessé et avoué tenir par Foy et par hommage comme héritière de feu Maitre Julian Le Sauvage, chevalier, Seigneur et patron de St Marcouf, Fontenay, Cerisy, Quettehou, Emondeville, Valognes, Vauville et le fief de Pierreville qui fut Basan. le dit fief, terre et Seigneurie de Pierreville qui fut Basan sis et situé en la dite paroisse de Pierreville qui se relève par un quart de fief de haubert à cour et juridiction de simple gage – plège à cause duquel j'ay plusieurs hommes nûment tenat d'icelui sujets et redevables

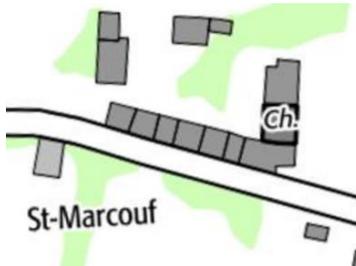
Les Randonneurs de la Côte-des-Isles (Max Gallet / mise à jour janvier 2023)



en rentes, services et redevances, droits de provosté, reliefs, travers, aides, coutumiers et généralement tout ce qui à fief noble appartient.[...]

- Pour le domaine non fief se consiste : premièrement la Cour et manoir seigneurial du dit fief à usage de salle, cellier, scallier, chambres greniers, écuris, granges, étables et autres ménages avec le jardin potager assis derrière la dite maison, le tout fermé de murailles avec une pièce de terre nommée « La Couture » et deux jardins à pommiers – le tout tenant et entretenant ensemble de contenance de 30 vergées de terre ou environ a quoi jouxte et borne du levant Pierre Simon et Jean Baptiste Le Febvre écuyer Sr de la Heronnerie, du midi le chemin de Bricquebec à l'Eglise de Pierreville, du couchant le dit de la Heronnerie et du septentrion le Sr du Ganguier Item, une autre pièce de terre nommée « La Forge » du contient de 15 vergées de terre à laquelle jouxte et borne du levant filles Le Herissy du midi le sus dit chemin, du couchant le Sr de Launay, Roulland et Jean Le Coffre et du nord René Osmond et Jean Marguerie... ».

Il s'agit certainement de la description du domaine Saint-Marcouf dont était propriétaire Julian (Julien) Le Sauvage (décédé en 1661), seigneur de Vauville, de Saint Marcouf, de Fontenay, d'Emondeville et de Pierreville, châtelain de Vauville en la Hague, époux d'Anne de Costentin (née en 1631).



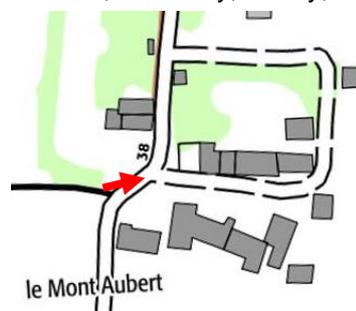
Cette famille était également propriétaire du manoir de Pierreville à Saint-Marcouf (de-l'Isle).

Leur fille unique, seule héritière, Jeanne Marie, demoiselle de Saint Marcouf (v.1648-1703), s'était mariée en 1663 avec François César de Costentin (1633 ou 1635-1697), comte de Tourville (Tourville-sur-Sienne) qui était capitaine garde de la côte « d'Agon au Pont de la Roque », frère du célèbre amiral Costentin de Tourville, Anne Hilarion de Cotentin.

Elle eut deux fils, le premier d'une relation avec un certain Michel de Duvant, appelé Jean Michel du Dessert, qu'elle fit élever clandestinement jusqu'à la mort de son mari en 1697, puis un deuxième, probablement pas plus authentique que le précédent, Jean Baptiste de Costentin (1687-1751), déclaré comme fils de François César. Marié avec Renée Charlotte de Camprond (1682-1772), il a trois enfants dont un fils portant le même prénom que son prestigieux oncle, Anne Hilarion.

- **Montaubert ou Mont Aubert (XVI^e-XVII^e)**

Cette vavassorie noble était vulgairement appelée le « Mont Aubert » et se consistait en 1683 en *un manoir à usage de salle, cuisine, boulangerie, cellier, chambres, greniers, volière, pressoir, étable, grange, charterie, chambre et grenier, étant sur la dite charterie, le tout fermé à murailles avec des portes tant devant que derrière sur une pièce de terres « le jardin Montaubert »*. Cette vavassorie faisait partie, entre autres, du domaine non fief du fief de Pierreville dit de Syouville Basan, acquis de François Basan, sieur de Siouville, vers 1570. Ce dit fief, terre et seigneurie de Pierreville revenait à Jeanne Marie Le Sauvage (1648-1703), damoiselle de St-Marcouf, unique héritière de son père feu Maître Julian (Julien) Le Sauvage (décédé en 1661), seigneur et patron de St-Marcouf, Fontenay, Cerisy, Quettehou, Emondeville, Valognes, Vauville et le fief de Pierreville qui fut Basan.



Rappelons que Jeanne Marie Le Sauvage a épousé en 1663 François César de Cotentin de Tourville (1633-1697), frère de l'amiral Anne Hilarion de Cotentin de Tourville (cf. manoir St Marcouf), et dont sa mère Anne de Costentin de Tourville était petite cousine de ces derniers !

César, le père de François, est décédé relativement jeune laissant son épouse Lucie de la Rochefoucauld seule pour élever leurs enfants. En 1649, elle joua un rôle important pendant la fronde (1648-1653) en évitant l'arrestation de la famille de Condé à Bordeaux et en la suivant en exil aux Pays-Bas. De là, elle écrit au seigneur de Coutainville qu'elle souhaiterait que *Monsieur de Tourville, son fils aîné (François) eus l'honneur d'espouser un jour Mademoiselle de St Marcou*. (Cf. manoir Saint Marcouf).

Aujourd'hui la propriété le Mont-Aubert est le siège de l'exploitation agricole de la famille Leroy.

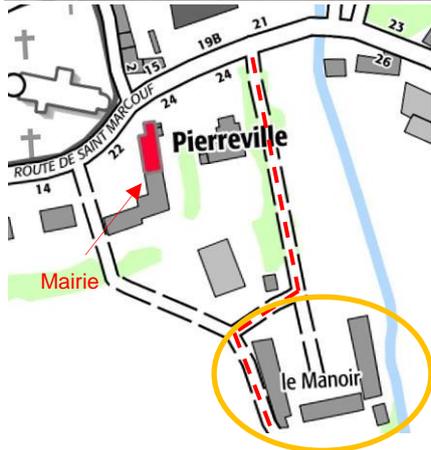
- Guillaume de Costentin de Tourville (décédé en 1605), seigneur de Tourville ou d'Ouessay et de la Vallée, propriétaire du manoir de la Vallée / Renée de Romillely
 - César de Cotentin de Tourville (décédé en 1647), seigneur de Tourville, du Val et de Coutainville, gouverneur de Coutances / Lucie de la Roche Foucauld (1602-1671) dont 7 enfants, dont :
 - François César de Cotentin de Tourville / Jeanne Marie Le Sauvage (1648-1703) (fille de Julien Le Sauvage)
 - Anne Hilarion de Cotentin de Tourville (1642-1701) l'Amiral / Louise Françoise Langlois
- Jean de Costentin de Tourville (décédé en 1622), seigneur de Tourville, du Val, de Coutainville et de Tournebut, vicomte et capitaine de Coutances / Charlotte dame de Coutainville Goueslard
 - Nicolas Costentin de Tourville (1598-1675), seigneur de Tourville, du Val et de Coutainville, gouverneur de Coutances / Jeanne, dame de Monthuchon de Guesnon dont 3 enfants, dont :
 - Anne de Costentin (1631-) / Julien Le Sauvage (décédé en 1661) seigneur de Pierreville avec son château et autres lieux
 - Jeanne Marie Le Sauvage (1648-1703) (fille de Julien Le Sauvage) / François César de Cotentin de Tourville

• Le Manoir (XVII^e)

Cet ancien manoir communal se situe tout près du bourg, au bout d'un chemin communal long d'une centaine de mètres (chemin de randonnée).

Sa construction daterait du XVII^e, avec des pierres de l'ancien manoir datant du XIII^e siècle, pour devenir une ferme avec cour fermée. Quelques vestiges de cette vieille bâtisse demeurent à l'arrière de l'habitation (à gauche).

A remarquer les trois arcades à arc surbaissé remaçonnées de l'ancienne charreterie à gauche de la cour. On aperçoit une autre arcade rebouchée sur la façade des communs à droite de la cour.



Cours d'eau, ponts ...

- **La Scye** prend sa source à la limite de Saint-Germain-le-Gaillard et Pierreville, en amont du lieu-dit Doué. Godet. Elle sert de limite administrative entre Le Rozel et Pierreville, puis partiellement entre Surtainville et Pierreville, à l'ouest de la commune. Elle traverse la D650 au lieu-dit le Pont des Quesnots, puis elle rejointe à un peu d'un kilomètre au sud de la commune, en aval du Moulin de Haut par la rivière qui vient du bourg de Pierreville (Lire ci-après).



La Scye non loin du lieu-dit Mont Aubert

Elle et bon nombre de ses affluents actionnaient jadis de nombreux moulins, dont celui du manoir de Gonnevillle (St Jacques de Néhou) où est né Paul Le Poitevin, grand-père de Guy de Maupassant.

Elle arrose également le Vrétot qu'elle traverse, longe les Perques et le Valdecie (limite administrative), Saint-Jacques-de-Néhou et Bricquebec dont elle matérialise la limite administrative.

Après un parcours d'environ 27 km, elle se jette dans la Douve, sur la rive droite, à la confluence Bricquebec-Néhou-Magneville.

- **Le ruisseau de Pierreville** était jadis considéré (voire même encore de nos jours par des anciens !) comme étant la rivière Scye. Il est vrai que son cours est plus important que cette rivière.

Les services de la Police de l'eau connaissent ce ruisseau de Pierreville sous le nom de « laverie », sans doute à cause de la présence des deux lavoirs dans le bourg. L'un serait encore utilisé par une vieille dame

Il prend sa source à Grosville au hameau la Fosse, traverse Saint-Germain-le-Gaillard en passant à côté du manoir de Bunehou, traverse le bourg de Pierreville et il est rejoint par la Théranne non loin du Moulin de Haut (photo ci-contre)

- **La Théranne**, avec les eaux de la rivière de Pierreville, est un affluent de la Scye en rive gauche. Il prend sa source à Saint-Germain-le-Gaillard et prend la direction du sud-ouest, rapidement sur Pierreville où il conflue avec la Scye, à environ 400 mètres au sud du Moulin de Haut.



Ces deux ruisseaux se jettent dans la Scye à - de 500 m en aval.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », sept lavoirs sont répertoriés dans la commune de Pierreville : lavoirs des hameaux Bavent et de la Defosserie, de la route des Monts, de la Fosse, du hameau Clapet, du bourg (deux).



hameau Bavent D508



hameau de la defosserie



route des Monts



hameau de la fosse D 266



hameau Clapet sur le ruisseau « ? »





le bourg route de saint Marcouf (sous la passerelle)



le bourg route de saint Marcouf (sur le ruisseau « ? »)

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

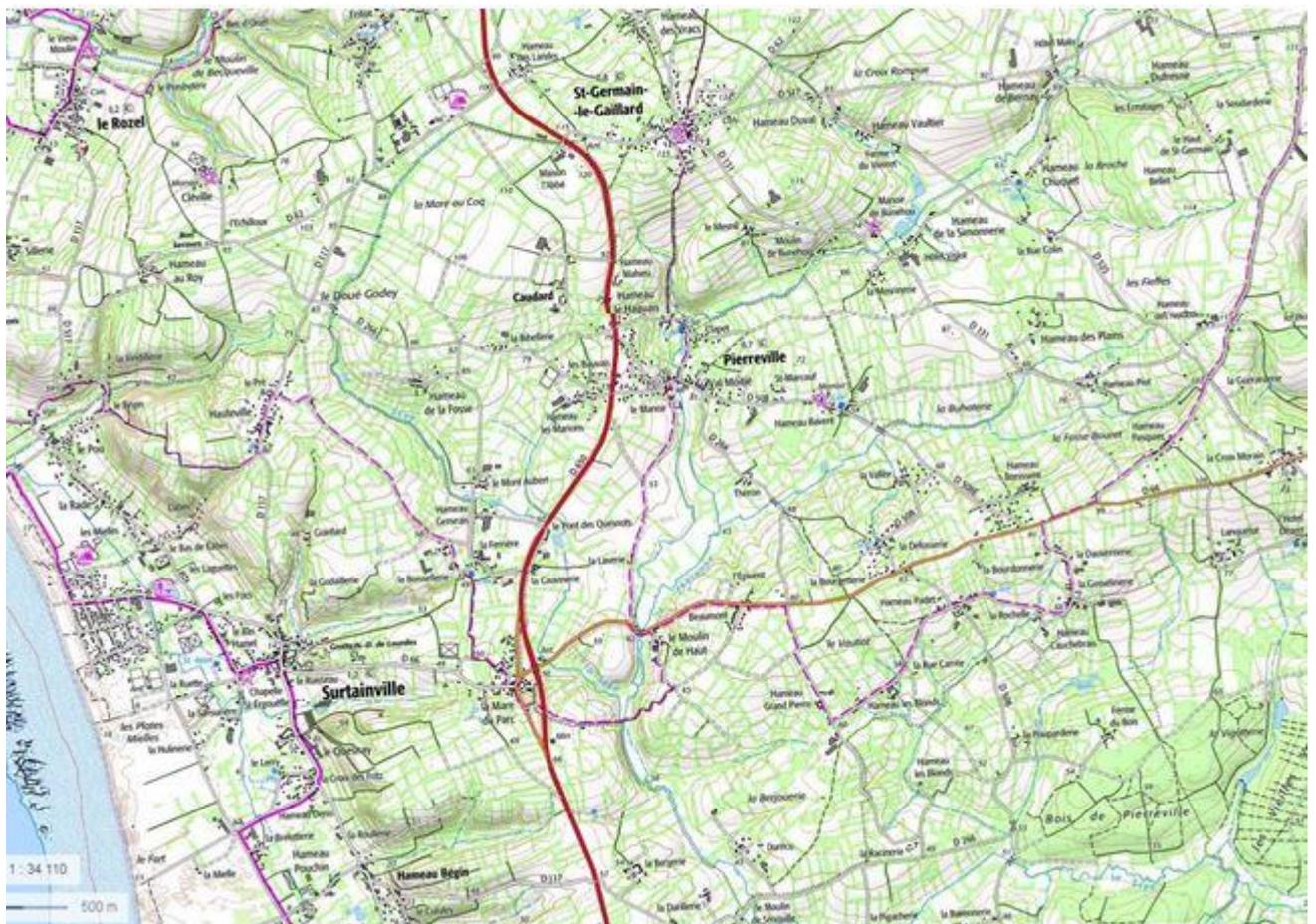
L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Croix de cimetière (XVIII^e)Croix Marie (XVIII^e)
Route de l'église / D650Croix non loin du hameau de la Fosse serait dite **croix de « Gibelet » ?**Croix de Manneville (XVIII^e)
Petit parking le long de la D650

Communes limitrophes, Plans



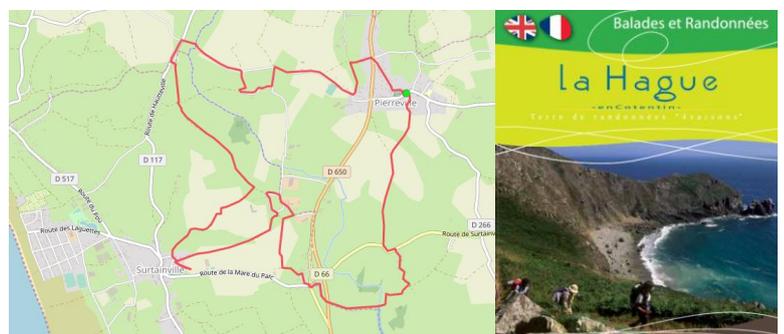


Randonner à Pierreville

- **Randonnées sur le canton des Pieux**

Ponctuée de sites remarquables, la Hague offre des lieux éblouissants et originaux qui en font une région incontournable pour les habitués de la randonnée.

Des boucles balisées « Sentiers de la Hague » permettent également de découvrir l'intérieur des terres et le bocage. Petits villages et hameaux typiques, de beaux panoramas, chemins creux, feront la joie des amateurs de randonnées pédestre.



Exemple ce circuit de 11.8 km

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Books.google ; Châteaux de France ; DDay Overlord ; Généanet ; Lavoisirs de la Manche ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines..." Annales des Mines - Conseil Général des Mines (1827) ; Rev ; ue du Cotentin Vikland (1975) ...

Remerciements à : Mme Marie Dumoncel (dame qui ouvre et fleurit l'église) ; Monsieur (Le Manoir) ; Denis Scelles (les rivières)